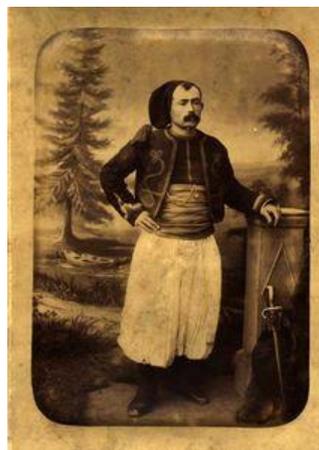
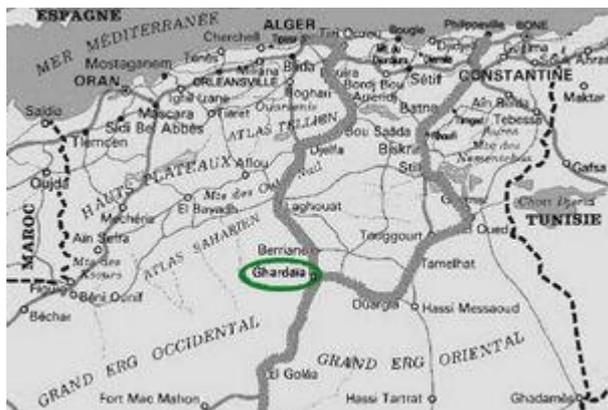


« **Non au 19 Mars** »

VOICI quelques articles de presse ou de contributeurs retenus à votre attention :

1/ La ville de GHARDAÏA

Située à 600 km au sud d'Alger et à 190 km à l'ouest de Ouargla, elle est la **capitale de la Vallée du Mzab**. **GHARDAÏA fait partie du patrimoine mondial** et elle est considérée comme site touristique d'importance majeure en Algérie, de par son architecture et son histoire.



Les Escarpements rocheux et les oasis déterminent le paysage dans lequel sont localisées les villes de la pentapole du M'Zab et autour duquel gravitent d'autres oasis (Berriane, El Guerrara, Zelfana, Metlili et beaucoup plus éloignée au Sud El-Meniaa).

GHARDAÏA occupe une position centrale reliant les hauts plateaux avec le Sahara, ce qui fait d'elle une place tournante pour le développement de toute la région.

Toponymie

GHARDAÏA tire son nom du mot amazighe tagherdayt ; aujourd'hui capitale du Mzab. Sa date de fondation est 1048 ou 1053. C'est une cité (Ayer) de type ksourien. Son architecture traditionnelle a largement inspiré l'œuvre de Le Corbusier.

Histoire de la commune

La légende

Ghar Daya « la grotte de Daya »

Sous le signe de la légende, on raconte qu'un Musulman orthodoxe, envoyé dans le M'Zab pour reconquérir les infidèles, oublia cette austère mission dans les bras d'une fille belle et malheureuse, contrainte de vivre avec son bâtard dans une grotte. Elle s'appelait Daya. On chuchote qu'elle avait été abandonnée volontairement parce qu'elle attendait très jeune encore un enfant. Elle resta donc seule, dans la grotte qui servait de grenier à sa tribu. La Daya ne manquait donc de rien si ce n'est de compagnie. Le soir, pour effrayer les bêtes et se

réchauffer, elle allumait dans son trou un grand feu. Les nomades croyaient cette grotte hantée et craignaient son approche.

A peu de distance de là, sur la colline où est maintenant bâtie cette mosquée qui porte son nom, le Cheikh Sidi-Bou-Gdemma arrêta ses chameaux et planta sa tente. Après quelques autres péripéties...Sidi-Bou-Gdemma en fit sa femme, et comme semble-t-il, le dernier groupe de bâtisseurs venant de Melika arrivait, à la recherche de l'emplacement de la dernière ville, ils s'allièrent avec le Cheikh pour fonder Ghardaïa, sur la colline de la caverne. Le Cheikh ne la quitta plus et lui dédia toute une ville.

Une histoire ancienne

Vers l'an 900, expulsés de l'Islam à la suite de sanglants démêlés pour la désignation du quatrième calife....successivement chassés de Tiaret, de Sedrata aux environs de Ouargla..., persécutés par les Musulmans orthodoxes - mais envers et contre tout, fidèles à leur langue, à leur religion rigoureuse et à leur révolte contre le Prophète - Les Khareidjites choisirent de s'installer dans le Belad-el-Djerid. L'isolement de l'oued M'Zab, son aridité, risquaient au moins de les préserver des poursuites et des attaques. Mais il fallait vivre et c'est là qu'ils déployèrent une espèce de génie. En accord avec l'austérité et la dignité des moeurs, un exceptionnel esprit d'entreprise animait ces proscrits. Appliqué à la fois au commerce et à la terre, il aboutit à cette réussite : le M'Zab. Des siècles durant, le Khareidjite fait de l'argent dans les régions prospères du Tell.

On le trouve derrière les comptoirs des boucheries, des orfèvreries et des bains maures. Bref, partout où se pratiquent, l'achat, la vente et le troc. Après quoi, il s'applique à combattre le sol ingrat, à lui arracher ses eaux profondes. Avec acharnement, il crée des jardins, des cultures, des palmeraies. A cet acharnement, il a gagné la petite tribu indolente, des Béni M'Zab. Il se mêle à ses membres. Il adopte même son nom. Sans jamais toutefois rien renier de sa doctrine religieuse. Aveuglement soumis aux Talbas, ces prêtres mystérieux, anonymes et tout-puissants, dont les ordres sont toujours exécutés. Sans jamais, non plus, accepter d'être enterrés ailleurs qu'à la ceinture de ce pays qu'il a créé. Ce qui fait beaucoup de cimetières et où les témoignages aux morts s'expriment par des poteries brisées ou des ustensiles rouillés.

Les ORIGINES de l'ABADISME :

Il faut remonter au 7^{ème} siècle de notre ère, au 1^{er} siècle de l'Hégire, pour saisir l'origine de la communauté mozabite. Sans les querelles doctrinales et politiques qui dressèrent alors les uns contre les autres (et qui perdurent encore de nos jours), douloureux scandale pour les croyants, les compagnons du Prophète, il est probable que les cinq hauts minarets ne dresseront pas leurs silhouettes pyramidales au dessus de GHARDAÏA, MELIKA, BENI-ISGUEN, BOU-NOURA et EL-ATEUF; il est certain que le pays aurait un autre aspect.

Depuis le 11^{ème} siècle, la vallée du M'Zab abrite une importante communauté Ibadite qui, au fil du temps a fondé huit cités formant la Pentapole: El Ateuf, la plus ancienne, fondée en 1012, Bou-Noura (1046), Ghardaïa (1048) Beni Isguen (1347), Melika (1350). De fondation plus récente, Guerera (1631) et Berriane (1690) sont éloignées de quelques dizaines de kilomètres. Enfin Ouargla, où les Ibadites sont aujourd'hui très minoritaires.

"Ici, c'est la mosquée qui dirige tout; seules comptent la loi du Coran et celle du Prophète, et non la loi de la nation, ni aucune autre", dit un cheikh de Beni-Isguen, la plus conservatrice des citées Ibadites.

De fait, depuis bientôt mille ans, la vie de chaque cité est dirigée par deux assemblées non assujetties au pouvoir central algérien:

- ◆ Le Conseil des Affaires Religieuses où l'on retrouve les douze hommes-clés de la communauté : L'imam, le muezzin, les professeurs de l'école coranique, les laveurs de morts et les deux trésoriers.
- ◆ Le Conseil des Affaires Sociales, composé d'un représentant de chaque clan, gère les affaires matérielles.

Un Conseil Fédéral, réunissant les représentants des huit cités de la Pentapole s'érige en gardien des traditions et règle les détails de la vie quotidienne, depuis la quantité d'or donnée en dot à une femme (60 grammes) jusqu'à la durée des fêtes du mariage (3 jours) ou le port du voile (haïc) qui ne doit laisser apparaître que l'oeil gauche.

En cas de transgression des règles, le Conseil dispose d'une arme redoutable, la tabriya, la mise à l'index, dont les nuances vont de la mise en quarantaine jusqu'à l'exil, autrefois mortel pour qui était chassé de ces oasis isolées au milieu du désert.



Le Prophète Mahomet, on le sait, ne s'était pas désigné de successeur temporel ; il eut pour premier calife, lieutenant, en 632, Abou BAKR, son beau-père, auquel succédèrent Omar, puis Otsman, puis Ali, son cousin et son gendre, l'époux de Fâthima Zohra, le père de Hassan et Hussein, ancêtres de tous les Chorfa. Sidi Ali avait donc été écarté aux trois premières élections, contrairement au point de vue des légitimistes qui voulaient conserver l'imamat dans la famille du Prophète, doctrine des chiïtes. Il fut enfin proclamé calife après l'assassinat d'Otsman, en 655. Moaouia, gouverneur de Syrie, qui représentait la vieille aristocratie mesquoise des Oméiades, laquelle avait si longtemps combattu le Prophète, se révolta contre lui.

A la bataille de CIFFIN, en 657, ALI allait triompher, quand ses adversaires sur le point d'être écrasés, **mirent des Corans à la pointe de leurs lances** et proposèrent un arbitrage. Par scrupule, ALI accepta. Il fut odieusement dupé, déposé par l'arbitre, et MOAOUIA se proclama calife. Une partie de l'armée de Sidi Ali considéra au contraire qu'il était déchu pour avoir accepté de mettre en question sa légitimité et consenti à un arbitrage alors que « *le jugement appartient à Dieu seul* ». Ils se retirèrent près de KOUFA puis près du canal de Nahrawân. C'est de cette sécession, de cette « sortie », qu'ils prirent le nom de Kharéjite (**Kharouârij, au pluriel, sortants**). Très exaltés, ils proclamèrent infidèle et hors-la-loi tous ceux qui n'accepteraient pas leur point de vue ; ils reniaient aussi bien ALI et OTSMAN et proclamaient l'égalité des races dans l'Islam. ALI les écrasa à la bataille de Nahrawân, en 658, mais fut assassiné en 661 par Ibn al Mouljam. Une tradition raconte que les Kharéjites, pour mettre fin aux tragiques divisions des Musulmans, avaient décidé de tuer le même jour les trois rivaux : Ali, Moaouia et Amr ben el-Ac, le gouverneur d'Egypte. Malheureusement pour ce plan, les deux politiciens ambitieux échappèrent, et seul le pieux, l'honnête et généreux ALI tomba sous les coups des conjurés.

Le meurtre du lion d'Allah pesa longtemps lourdement sur la secte, considérée comme hérétique aussi bien par des chiïtes légitimistes que par les quatre rites sunnites orthodoxes. Il faut dire qu'il y a aujourd'hui une tendance à se désolidariser du geste fanatique d'Ibn Mouljam et du premier Kharéjisme. Celui-ci donna naissance à plusieurs écoles théologiques et juridiques...

Le principal dogme, le point de départ original, c'est que tout bon croyant, même un esclave noir, peut être élevé au califat par le vœu de la communauté. Ce point de vue démocratique et antiraciste est somme toute très orthodoxe et conforme à l'esprit de l'Islam, si l'on refuse le point de vue chiïte de l'héritage par le sang. Il se double d'un corollaire d'application pratique fort délicat : L'obligation pour les croyants de proclamer illégitime et déchu ipso facto l'imam qui est sorti de la voie droite, ce qui rend évidemment tout gouvernement difficile.

D'autre part, les Abadhites rejettent de façon absolue la doctrine de la justification par la foi, sans les œuvres : Un péché mortel fait même perdre, selon certains, la qualité de croyant. Il y a dans tout cela un curieux mélange de libéralisme et de rigorisme, de rationalisme et d'intransigeant ce qui s'est cristallisé au Mzab d'une façon extrêmement originale et fait de ce pays un pays vraiment unique au monde, aussi bien au point de vue moral et social qu'au point de vue géographique et pittoresque.

Une société théocratique et puritaine :



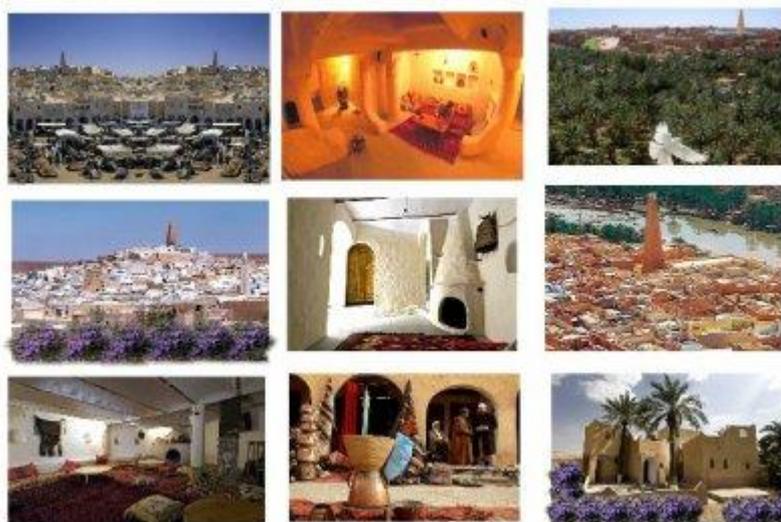
Les caïds des cités et ceux des Arabes et des Juifs forment la commission municipale présidée par l'administrateur chef d'annexe. Il y a en effet à GHARDAÏA, sur une population d'environ 17.000 âmes, des communautés juives et malékites arabes. Les israélites y sont environ 2000 et de statut personnel. Les Arabes (environ 1000) sont des Mdabih, originaires du sud du Djebel Amour et des Béni-Merzoug, venus de Metliti des Chaâmba « agrégés ». En effet, les mozabites abadhites, commerçants avant tout avaient fait appel pour assurer la sécurité du pays à des tribus arabes liées à eux par un pacte. L'état de ces Arabes est assez pauvre, car la plupart des terres et le grand commerce relèvent des Mozabites ; mais ils se rattrapent dans quelques métiers

interdits pratiquement aux Abadhites, comme les Juifs vivent en partie de l'orfèvrerie et du travail du cuivre (les tapis étant plutôt faits par les femmes abadhites). Un mozabite pur ne peut en effet tenir un hôtel ou y servir car il serait exposé à manier du vin ; pas plus qu'ouvrir un cinéma. Dans Béni-ISGUEN, la ville sainte, aucun étranger ne doit passer la nuit, il n'y a même pas un café maure et l'on ne peut fumer une cigarette.

La ville

GHARDAÏA, ce n'est presque plus en Algérie, ce n'est pas encore le Sahara.

Fondée en 1048 (ou 1053 ?) sur la rive droite de l'Oued M'zab et en amont des quatre autres centres de la Pentapole par deux frères Slimane et Mohammed Ben Yahia, cette ville devint rapidement la capitale commerciale du Mzab. Témoin principal de ce succès, la cité de GHARDAÏA, la plus récente d'ailleurs de l'oued M'zab, permet la vie d'une population relativement nombreuse et est un des plus beaux sites du monde, tant par la noblesse du paysage et la féerie de la lumière, que par la perfection des constructions humaines, adaptées aux conditions naturelles et auxquelles ne manque même pas cette note d'étrangeté où Baudelaire voyait un élément essentiel de la beauté artistique parfaite



Peu de villes auront connu une histoire aussi paradoxale. Née comme cité refuge, dans un site ingrat, en position de bout du monde, elle s'est progressivement ouverte au point d'être devenue aujourd'hui une grande place d'échanges.

Installée en bordure de l'oued Mzab, elle dut vivre les premiers temps d'une palmeraie exigüe, parce que ne disposant que de ce fond alluvial, valorisé par des barrages traditionnels et des centaines de puits à poulie.

Progressivement, ce que la nature lui avait refusé, la communauté l'acquiesça à force d'opiniâtreté. Bien que sa position ne soit pas aisée sur les axes transsahariens, elle fit transiter entre Tell et Soudan dattes, blé, or, ivoire, et esclaves, devenant ainsi un relai du trafic caravanier. Au 18^{ème} siècle, ce trafic était prospère. Ici, ce n'est pas le commerce qui a créé la ville, c'est la ville qui s'est donnée une fonction commerciale.

Cette activité ne suffisant pas à faire vivre la population, celle-ci s'organisa en émigration de commerçants dans le Nord. Un ou deux hommes par famille partaient dans les villes du Tell, y créaient des commerces, se relayaient par la suite avec d'autres afin de pouvoir revenir au pays. Emigration amorcée très tôt (dès le 14^{ème} siècle probablement), **longtemps masculine seulement, organisée par la collectivité, et qui a donné un visage spécifique à l'appareil commercial des villes du nord du pays.** Dans les années 1960, l'on comptait environ 2 000 commerces mozabites dans le Tell, se partageant par moitié entre épiceries et commerces de tissus, et assurant 70 % des revenus du Mzab.

Au centre de l'oasis, la ville de GHARDAÏA "porte du désert" est la plus importante et la plus visitée des villes du M'Zab. Un paysage d'une beauté saisissante, une oasis dense où s'élèvent fièrement, à l'assaut du ciel, des palmiers centenaires irrigués par un système hydraulique traditionnel, une architecture prodigieuse qui fascine ses contemplateurs, des coutumes enracinées depuis des siècles et qui ont permis de garder le visage pittoresque et spécifique de la région

C'est une page d'Histoire très particulière, extraordinairement vivante, incrustée à l'orée des grandes solitudes. Pourtant, à la fin du siècle dernier, il fallait, pour l'atteindre, vingt jours de marche au départ d'Alger. Aujourd'hui, Air France relie Ghardaïa à la Méditerranée en deux heures.



Curieusement secret -quelques arcades, quelques meurtrières creusées dans cette architecture cruelle, qu'adoucit tout juste le coloris tranché des façades : jaune pâle, bleu pur, bleu mauve, rose lilas. Seul le vert vivant des arbres est absent. Cette ville, de loin close et muette comme un monastère, à l'intérieur explose de vie.

L'enchevêtrement des ruelles et des passages en zigzag, révèle progressivement tous les mystères, tous les êtres, les déverse avec prodigalité sur la place du marché, bordée d'arcades blanches surbaissées.



Au coeur de la ville haute se niche l'ancienne place du marché de taille réduite dont le charme tient en grande partie à ses couleurs et à la présence de son puits centenaire auprès duquel un élégant palmier a poussé grâce aux inévitables éclaboussures et maladresses des habitants du quartier.



La vaste place du marché est le centre de la vie commune : les rues à droite mènent au quartier neuf français et quartier Juif ; celles de gauche mènent aux Pères Blancs et au quartier des Arabes Mdabih. Une large plateforme maçonnée s'élève à un mètre de hauteur devant le bureau Caïd ; c'est la moçalla de Sidi et Hadj bou Hafs, sur laquelle les arabes de passage viennent prier après avoir fait l'ablution sèche avec une pierre qui s'y trouve en permanence. A gauche, l'on voit la Haouitha : 24 pierres blanchies à la chaux s'enfoncent dans le sol en demi-cercle ; on dit qu'elles proviennent des différents cimetières et que les membres de la djemaâ délibéraient jadis adossés à elles.

Vers la ville abadhite proprement dite conduit la rue du marché aux enchères : les dellals les parcourent avec leurs marchandises, un tapis, un vêtement par exemple, faisant leurs offres aux acheteurs éventuels paisiblement assis. Cette rue aborde bientôt la colline que gravissent des ruelles en colimaçon de plus en plus calmes et silencieuses. Au nord, dans le quartier le plus retiré, le plus fermé, l'une d'elle longe **la grotte de Daïa (ghar Daïa)**, dite Lalla Sabla, la dame qui facilite, où les femmes viennent allumer des bougies et faire brûler des parfums, en demandant que leurs vœux soient facilités.

La Mosquée et son minaret en forme de tronc de pyramide très allongé, domine toute la cité. Celle-ci, située sur les flancs d'une éminence conique au milieu de l'oued M'Zab, développe l'étagement de ses maisons en un panorama qui ne manque ni d'originalité, ni de grandeur.

Aux abords de la mosquée il est interdit de fumer et pour y pénétrer il faut être accompagné d'un garde du caïd. C'est un ensemble de bâtiments, confus en apparence, mais dont il se dégage une réelle harmonie, tant chaque élément est approprié à sa fin. Le çahn, la grande cour, est bordée sur trois côtés de portiques inégaux, et sur le 4^{ème} au sud, par la salle de prières fermée. Les arcades de maçonnerie où de simples troncs de palmiers supportent un étage qui abrite la salle de réunion des tolba. Un double mirhab indique la quibla, la direction de la Mecque, car cette cour est aussi une salle de prières en plein air, doublant l'autre.

L'ensemble est dominé par le formidable minaret de 22 mètres de haut sur 6 mètres de côtés à la base, construit en calcaire agglomère : revêtu de timchent (sorte de plâtre) violet rose qui devient rouge ail, coucher du soleil. Cette pyramide tronquée terminée par quatre grands « doigts » pointés vers le ciel, porte le beau nom d'assas « gardien ».

Il y a des raisons de croire que ce style n'est pas sans influence sur certains minarets des mosquées d'Afrique Noire. Une remarque curieuse a été faite par le docteur SCHACHT, professeur de musulman à l'université d'Oxford : les mosquées mozabites n'ont pas de minbar, de chaire à gradin où se fait la khotba, le prône officiel de la prière collective du vendredi. C'est sans doute parce que cette khotba qui proclame le souverain au nom duquel se fait la prière, n'a plus de raison d'être dans le kharéjisme passé à l'écart de secret et qui n'a plus d'imam



Les MAROUFS :

Une des belles coutumes des Mozabites est celle des **MAROUFS**, œuvres pies, distributions de nourritures aux pauvres, à l'occasion d'un décès, ou, périodiquement, avec le revenu des fondations pieuses. Elles se font dans les cimetières (très bien entretenus contrairement à celui des arabes, cela est lié à une autre conception culturelle). Au début du printemps, il y a un grand pèlerinage à tous ces cimetières. Tandis que les femmes peuvent ce jour-là circuler librement dans la ville, les hommes quittent la mosquée en procession et iront à chaque moçalla prier, lire le Coran, raconter l'histoire du saint ou de l'ancêtre de la fraction et distribuer des aumônes.

MOEURS ET COUTUMES DU MZAB

Les mœurs et coutumes de mozabites se rattachent à ceux des berbères avec de larges ajouts résultant d'une religion et d'une histoire particulière. Au Mzab, la rigidité des principes oraux, la valeur absolue donnée aux coutumes correspond à l'intransigeance dogmatique d'un petit peuple, car c'en est un, forgé et uni indissolublement par mille années de vie et d'exil commun. Bien que les Mozabites soient entrés très tôt dans le courant économique de la civilisation européenne, ils ont su conserver presque intacts jusqu'à nos jours les principes, les mœurs et coutumes de leurs ancêtres.

Le fait paradoxal explique les problèmes de ce pays de la contradiction. Il explique encore les luttes politiques qui divisent aujourd'hui l'esprit des BENI-MZAB.

Citons quelques aspects des mœurs mozabites. Elles sont placées en vertu de la religion, sous le signe de l'austérité. L'austérité, c'est la réclusion de la femme (En avez-vous déjà vue une hors du Mzab ?) – l'austérité, c'est l'interdiction des plaisirs coupables dont la liste est plus longue que nulle part ailleurs – l'austérité, c'est la vie simple, loin de l'agitation du monde, l'austérité c'est encore la passion du travail, de l'effort opposé complaisamment à la fainéantise, l'austérité c'est la volonté de s'en tenir à l'application de la réglementation qui règle les plus anodins des actes de la vie.

PROVERBE : « Tuer une abeille c'est tuer un palmier ; tuer un palmier, c'est tuer 70 prophètes ».



La palmeraie de GHARDAÏA, située à 2 km en amont de la ville, est de beaucoup la plus florissante de la Pentapole, avec quelque 60.000 palmiers. C'est, de plus, une véritable ville d'été par le nombre de maisons de campagne qui s'y trouvent. Ces villas de plaisance sont occupées durant toute la saison chaude par les familles entières venues chercher l'isolement et quelque fraîcheur. Mais la vie y continue comme en ville, dans les mosquées, dans les écoles coraniques, chez les artisans et commerçants qui font la saison.



GHARDAÏA a inspiré beaucoup d'architectes, chercheurs, scientifiques, peintres et écrivains. Ainsi, dans "La force des choses" Simone de Beauvoir décrit son arrivée à Ghardaïa en ces termes : "C'était un tableau cubiste, magnifiquement construit : des rectangles blancs et ocre, bleutés par la lumière s'étagaient en pyramide; à la pointe de la colline était fichée de guingois une terre cuite jaune qu'on aurait crue sortie, géante, extravagante et superbe, des mains de Picasso : la mosquée. Les rues grouillaient de marchands et de marchandises : des carottes, des poireaux, des choux à la peau si brillante et si lisse qu'ils semblaient non des légumes mais des fruits. Gras, la face reposée, les Mozabites avaient l'air bien nourris : la plupart des épiciers d'Algérie étaient originaires du Mzab où ils retournaient après fortune faite."

Le site mozabite de 75 km² comprend des installations saisonnières, des cimetières et des palmeraies. Au nord du Sahara et au nord-est du Grand Erg occidental, la vallée du M'Zab est creusée dans le calcaire d'un plateau.

Avec GHARDAÏA, quatre villes composent l'agglomération : Melika, Bou-Noura, El-Ateuf, toutes proches.

La présence chrétienne

Après la capture de Laghouat par les Français, les Mozabites concluent avec le gouvernement d'Alger une convention qui les engage à payer une contribution annuelle de 1 800 francs pour obtenir l'autonomie. En 1853, la Fédération des Sept Cités du Mzab signe un traité avec la France, le texte garantit une autonomie à la région. Puis, la France annexa le Mzab afin de mettre fin à l'oppression des pillards nomades (1882).

Commune indigène (1884) et capitale de la Confédération du Mzab administrée par le département Alger en septembre 1902. Le 7 août 1957 Les territoires du sud sont divisés en 2 départements. GHARDAÏA dépend du département des Oasis et de la Préfecture de Ouargla.

La Fédération du Mzab qui comptait sept oasis avait signé en 1853 un traité qui garantissait aux Mozabites une autonomie et une présence d'une force armée assurant leur sécurité. En effet diverses incursions des tribus nomades dans ces territoires avaient décidé la France l'annexion de cette région.

A l'époque de la France, partout au Sahara, où qu'on aille, quelle que soit l'oasis où l'on fait escale, on est sûr de trouver deux écoles religieuses : l'une pour les garçons dirigée par les Pères Blancs. L'autre tenue par les Soeurs Blanches, pour les filles.

A la fin du 19^{ème} siècle Ghardaïa était devenu le principal centre missionnaire des Pères Blancs. Beaucoup de Chrétiens occupaient des emplois de commerce et d'administration. Les Pères blancs - communauté de prêtres fondée en 1872 par le cardinal Lavignerie – animaient un centre culturel que fréquentaient Mozabites chiites et Arabes sunnites. L'un des rares lieux de rencontre des deux populations.



Habits traditionnels :

Le Mzab est l'une des rares régions d'Algérie où hommes et femmes ont pu garder leurs habits traditionnels. Dans cette région conservatrice, le costume traditionnel a certes évolué, mais il garde toujours les traits essentiels des anciens costumes berbères de la région.

Autrefois, les hommes se vêtaient d'une "gandoura", chemise tissée en laine et décorée de mêmes motifs qu'on retrouve aujourd'hui sur le tapis mozabite. Cette "gandoura" était une sorte de veste longue dépourvue de manches. Aujourd'hui les Mozabites ne portent plus ce tissage, et on ne peut le voir que dans les fêtes folkloriques.

L'homme mozabite est également reconnaissable au pantalon ample, porté dans quelques régions d'Algérie en habit traditionnel masculin. Dans les villes du Mzab, jeunes ou moins jeunes portent tous le pantalon traditionnel. La coiffe des hommes mozabites est généralement la calotte blanche, mais on peut également retrouver le turban, de taille moyenne, dont une partie sert à protéger le visage contre les sables du désert.



La femme mozabite, quant à elle, sort avec un haïk blanc, comme le haïk citoyen d'Alger. Ce voile couvre tout le corps, de la tête aux pieds, mais différemment de l'algéroise, la mozabite ne porte pas de voilette, elle se cache le visage en retenant les bords du haïk de la main, ne laissant apparaître qu'un oeil pour voir le chemin. A la maison, la femme mozabite porte un costume traditionnel qui ressemble fortement aux costumes de l'Atlas saharien ou des Aurès, avec un péplum composé de deux pièces, retenues par des fibules. Le costume de la mariée mozabite, quant à lui, est beaucoup plus élaboré et il se complète tout au long des sept jours que durent les noces. La mariée porte d'abord une chemise en tulle, recouverte d'un péplum blanc. Au troisième jour des noces, on lui ajoute un fichu ample et coloré appelé "*abrouq*", que la mariée accroche aux fibules, et au sixième jour, on lui donne un voile de laine blanc, appelé le "*ksa*". Le septième jour, enfin, la mariée porte un autre "*ksa*", de couleur rouge, et se pare d'une multitude de bijoux dont des fibules ajourées, appelées "*tiseghnest*", d'une ceinture en or ainsi que d'innombrables colliers, certains de pièces d'or et d'amulettes. La mariée mozabite porte également des bijoux appelés "*tisgedrin*" et plusieurs paires de boucles d'oreilles cylindriques ou triangulaires.

A ce sujet je vous invite à prendre connaissance des liens ci-dessous : Ambiance !

http://www.yacinezaid.org/2013_03_01_archive.html

<http://www.tsa-algerie.com/actualite/item/3915-ghardaia-belaiz-affirme-que-l-initiative-de-sellal-n-a-pas-echoue-et-refute-l-implication-d-une-main-etrangere>

Les Juifs au MZAB :

Les Juifs du Mzab sont une petite communauté juive d'Algérie originaire du Mzab, une région isolée située dans le Sahara et principalement peuplée de musulmans ibadites. Contrairement aux autres Juifs d'Algérie, ils ne bénéficient pas du décret Crémieux de 1870, le Mzab n'étant à cette époque que partiellement colonisé et conservent leur statut personnel jusqu'à la veille de l'indépendance algérienne. Tous ont émigré dans la seconde moitié du 20^e pour s'installer en Israël et en France.

Selon une tradition ibadite, les premières familles furent amenées à **GHARDAÏA sur une invitation des Mozabites** par un ibadite de Djerba au 12^e siècle. Une tradition juive relate qu'ils seraient arrivés depuis le Caire à une époque plus ancienne. Quoi qu'il en soit, la première attestation historique de la présence **de Juifs dans le Mzab remonte à la seconde moitié du 17^e siècle** sous la forme de responsas émises par des rabbins d'Alger. Nombre de juifs du Mzab revendiquent une origine espagnole antérieure à leur passage au Maroc (Figuig, Fès) ce qui semble corroboré par la similarité entre certaines de leurs traditions religieuses et celles des Juifs Marocains. Certains reconnaissent Mouchi Sobano d'Alger comme ancêtre éponyme, d'autres se disent originaire de l'Oued Righ et de Tripolitaine, d'autres encore de la région du Touat qu'ils auraient fui au 15^e siècle suite à un désastre. Cette dernière hypothèse s'appuie sur une tradition juive locale voulant que certaines familles prononcent à l'issue du séder (veillée pascale) la formule « l'an prochain à Tamentit » du nom d'une localité du Touat.

L'historien Jacques Taïeb estime que leur installation a lieu entre le 13^e et le 15^e.

Les Juifs possédaient à GHARDAÏA une synagogue qui contient de très anciens manuscrits de la Bible. Le contact des mozabites a fait que chez eux aussi les prescriptions religieuses sont observées avec le plus grand soin. Plusieurs Rabbins desservent la communauté.

En 1958, à la suite des positions du Général de Gaulle pour le maintien d'une Algérie française et son accession à la tête de l'Etat, les Juifs du Mzab, comme la majorité des Algériens, sont convaincus de la pérennité de la souveraineté française au Sahara. Cet espoir est d'autant plus fort que le gisement de pétrole de Hassi Messaoud, à 70 km au nord-ouest de Ghardaïa vient d'être découvert en mars 1956, et qu'en mars 1957, le

Général de Gaulle lui-même est venu affirmer à Ghardaïa que le pétrole saharien est la "grande chance de la France". La prospérité paraît assurée dans un Sahara doté de son propre Ministère et qui ne sera pas concerné par les négociations avec le FLN. Il devra rester français ou devenir un Sahara associé à la France, même en cas d'indépendance de l'Algérie. Mais quand vient l'accord de cessez-le-feu du 19 mars 1962, le Ministère du Sahara est supprimé dès avril 1962, la Direction des affaires administratives et sociales du Sahara est rattachée au Ministère d'Etat chargé des affaires algériennes. Les accords d'Evian, avec le lâchage de cette région, provoque une déception générale parmi les populations sahariennes et, chez les juifs, une véritable panique.

La panique et l'affolement sont pleinement justifiés. Depuis un certain temps, de jeunes musulmans profèrent à leur encontre des menaces précises de pillages, massacres, enlèvement de femmes. Les filles sont bousculées dans la rue, les passages juifs insultés, les élèves juifs battus dans les écoles par leurs petits camarades musulmans. Des rassemblements d'individus violents et menaçants regroupés autour du quartier juif doivent être dispersés par les forces de l'ordre.

La renaissance chez les musulmans du racisme et de la haine devient évidente, et des faits précis confirment cette hostilité, par exemple :

- Les commerces des juifs sont boycottés.

- Il est interdit à un musulman d'acheter un immeuble appartenant à un juif. "Les juifs sont venus nus, ils doivent repartir nus", dit-on.

Les juifs craignent donc de revenir au temps des Kanoun, au statut de Dhimmis. En outre, ils sont impressionnés par les déclarations faites par Ben Bella début 1962 au Proche Orient, jurant que les troupes de l'Algérie indépendante, estimées à cent mille hommes, se joindront à celles des pays arabes pour anéantir Israël (où 1034 membres de leur communauté ont déjà émigré). Ils ont donc la conviction qu'ils deviendront un jour des otages à la merci des Algériens.



[Le quartier juif de Ghardaïa en 1960, rue Tamentit. Le camion cache l'entrée de la maison du Grand Rabbin MOUCHY *h'lala*. Dans la rue se trouvait la yeshiva]

La panique et l'affolement sont pleinement justifiés. Depuis un certain temps, de jeunes musulmans profèrent à leur encontre des menaces précises de pillages, massacres, enlèvement de femmes. Les filles sont bousculées dans la rue, les passages juifs insultés, les élèves juifs battus dans les écoles par leurs petits camarades musulmans. Des rassemblements d'individus violents et menaçants regroupés autour du quartier juif doivent être dispersés par les forces de l'ordre.

La renaissance chez les musulmans du racisme et de la haine devient évidente, et des faits précis confirment cette hostilité, par exemple :

- Les commerces des juifs sont boycottés.

- Il est interdit à un musulman d'acheter un immeuble appartenant à un juif. "Les juifs sont venus nus, ils doivent repartir nus", dit-on.

Les juifs craignent donc de revenir au temps des Kanoun, au statut de Dhimmis. En outre, ils sont impressionnés par les déclarations faites par Ben Bella début 1962 au Proche Orient, jurant que les troupes de l'Algérie indépendante, estimées à cent mille hommes, se joindront à celles des pays arabes pour anéantir Israël (où 1034 membres de leur communauté ont déjà émigré). Ils ont donc la conviction qu'ils deviendront un jour

des otages à la merci des Algériens.

Les décrets du 24 octobre 1870 (Décret Crémieux) et du 7 octobre 1871 avaient accordé la citoyenneté française à part entière aux Israélites indigènes d'Algérie. Mais par "Algérie" il fallait entendre les seuls territoires géographiques des trois départements d'Alger, de Constantine et d'Oran tels qu'ils existaient à l'époque (1870), et les territoires sahariens de Ghardaïa et du M'Zab, non encore militairement occupés et pacifiés, n'y étaient pas compris.

Ce n'est que le 13 juin 1962, soit trois mois après le cessez-le-feu et vingt jours avant le scrutin d'autodétermination, donc vraiment *in extremis* que cette population accède à la pleine citoyenneté française. Ceci par un arrêté du ministre chargé des Affaires algériennes paru au *Journal officiel*. C'est grâce à cette mesure que les Juifs du M'Zab, dans leur quasi-totalité (978 âmes) deviennent des citoyens français de statut civil de droit commun et peuvent de ce fait envisager sans obstacles administratifs leur réinstallation dans la Métropole.

Avant le départ ils enterrent dans des tombes les textes religieux abimés comme le veut la tradition juive et se répartissent leurs 17 rouleaux de la torah dont certains très anciens.

Cliquez SVP sur ce lien pour lire ce paragraphe dans son intégralité : <http://judaisme.sdv.fr/histoire/villes/strasbrg/sefara/mzab.htm>



[GHARDAÏA : Architecture traditionnelle]

Synthèse établie grâce à de très nombreux documents, rappelés ci-dessous.

Au début d'octobre 2008, la ville a connu la plus grande inondation depuis 50 ans. Plusieurs dizaines de victimes, des blessés et des centaines de maisons détruites.

ET si vous souhaitez en savoir plus sur GHARDAÏA, cliquez SVP, au choix sur l'un de ces liens :

<http://www.unc.edu.dz/vf/images/ville%20et%20sante/TEXTES%20COLLOQUE%20LAUTES%20Avr%20Mai%202011/AXE%201%20Le%20role%20des%20tissus%20historiques%20dans%20la%20dynamique%20et%20le%20marketing%20urbain/ZERTI%20MOUNA.pdf>

http://alger-roi.fr/Alger/documents_algeriens/monographies/pages/11_fondation_ghardaia.htm

http://alger-roi.fr/Alger/documents_algeriens/monographies/pages/17_mzab2.htm

http://alger-roi.fr/Alger/documents_algeriens/monographies/pages/16_mzab.htm

<http://www.youtube.com/watch?v=mdxqfOhDMWs>

<http://mozabite.skyrock.com/2828686388-Ghardaia-Plus-qu-une-simple-ville-d-Algerie.html>

<http://encyclopedieberbere.revues.org/1920>

<http://judaisme.sdv.fr/histoire/villes/strasbrg/sefaraide/mzab.htm>

<http://www.morial.fr/pages/ghardaia.html>

http://www.laroutedusahara.com/Voyage-Ghardaia-Timimoun-Les-portes-du-desert_a139.html

http://www.routard.com/guide_voyage_lieu/3310-ghardaia_et_ses_environs.htm

<http://www.algeriepyrenees.com/article-16754606.html>

<http://voyages.liberation.fr/jeunesse-dun-tour-du-monde/oasis-de-ghardaia-la-richesse-du-secret>

<http://www.rcf.fr/radio/rcfnational/edito/339914>

<http://www.ghardaiatourisme.free.fr/maison.htm>



Cette photo surprendra peut-être quelques négationnistes. Et pourtant elle est authentique. Après nous eûmes droit aux déclarations de qui vous savez : En 1958 il était dit « **qu'ils seraient français à part entière** ». Puis s'est substitué en 1959 « **une place de choix pour la communauté** », puis en septembre « **l'autodétermination** ». Enfin en janvier 1960 « **la solution la plus française** » pour laisser entendre en juillet 1960 « **que l'Algérie pourrait avoir son gouvernement** », en novembre « **qu'elle sera un Etat** » et « **un Etat indépendant** » est-il précisé en avril 1961...

Au fil des mois, les Mozabites ont compris ainsi que beaucoup d'autres....

2/ LE MZAB

Selon le traducteur d'Ibn Khaldoun, le mot Mzab provient du mot *Al Azzaba* « Les hommes non-mariés »

La superficie de l'annexe de GHARDAÏA qui couvre l'ensemble du pays appelé M'zab est de 2 750 000 hectares. Cette superficie comprend non seulement la Chebka mais aussi les parcours sahariens avoisinants d'aspects plat ou faiblement ondulé qui s'inclinent à l'est vers la dépression d'Ouargla, et à l'ouest vers le Grand Erg occidental. L'oued M'zab traverse ce plateau du nord-ouest vers le sud-est.

La ville de GHARDAÏA chef-lieu administratif, sur l'Oued M'Zab, occupe une position centrale dans la moitié Nord et au cœur de la Chebka.



Histoire

La région a été peuplée par des communautés troglodytes à partir du Néolithique. On connaît assez mal ces premiers habitants. En tout, le Mzab a vu naître 25 cités aujourd'hui disparues.

Durant l'Antiquité, les romains notèrent la présence de rares campements nomades numides avant Jésus-Christ, berbères ensuite.

À partir du 10^e siècle, après la chute de leur empire Rostémide et soucieux de laisser une distance dissuasive avec leurs détracteurs fatimides, les survivants de la famille royale guidèrent leurs citoyens dans la région inhospitalière de la Chebka (« filet »), où ils entamèrent la construction de leurs villes fortifiées. Mêlés aux populations berbères présentes, ces premiers habitants du Mzab s'appelèrent les Béni Mzab (« enfants du Mzab »)

La population noire (« ikurayan ») aurait été importée par la traite orientale. Ils viendraient de la région de Kôra au Soudan, anciennement enlevés de leurs pays par les touaregs ou les arabes. Ils étaient surtout employés comme jardiniers. La population mulâtre serait issue des mariages entre hommes Mozabites et femmes noires, et formait la milice du Mzab lorsqu'une guerre éclatait entre arabes et mozabites, mais n'étaient pas employés à la garde. Leur métier était fabriquant de savates, bouchers, crieurs publics, et pouvaient devenir clercs (mais ne pouvaient prétendre à faire partie des « douze »). À une certaine date ils furent tous affranchis mais pouvaient décider de rester avec leurs anciens maîtres.

Ils furent rejoints par une première communauté juive tochavim déjà présente dans le Maghreb, probables descendants d'une fraction israélite partie à l'ouest lors de l'Exode, comme en attestent les manuscrits ancestraux qu'ils conservaient à la synagogue de Ghardaïa.

Au 12^e siècle, une seconde communauté juive en provenance de l'île de Djerba vint à l'instigation des ibadites de Ghardaïa.

Du 14^e siècle au 16^e siècle, la région a fait partie du Royaume Zianide. Dès cette période, des communautés arabes vinrent s'agréger au Mzab.



La diaspora des juifs séfarades issue de l'expulsion des Juifs d'Espagne par le décret d'Alhambra (1492) entraîna leur émigration massive en Afrique du Nord, dont au Mzab.

1510 : Expédition du détachement militaire mozabite (brigade de Cheikh Bahayou ben Moussa Atfaoui) sur l'île de Djerba. Les troupes de Cheikh Bahayou ont réussi avec les troupes de Djerba, à détruire l'expédition navale de Don Garcia De Toledo, au large de Djerba. Cette brigade fut mobilisée pour repousser les attaques espagnoles sur les côtes algériennes, en concert avec les forces navales ottomanes de Khierddine Barbarous. Ceci à la suite de l'accord de ce dernier avec les notables mozabites d'Alger (Cheikh Bahayou ben Moussa Atfaoui et le délégué général du M'zab à Alger Cheikh Bakir Ben Hadj Mohamed Ben Bakir Lemliki).

1792 : Annexion du M'zab au Baylik de l'Est Algérien (Baylik = wilaya, département ou province). Ceci à la demande de Salah Bey au Dey d'Alger, Hassan Bacha Doulatli. Cette démarche a été déclinée par les notables du M'zab, à la suite d'un différend d'ordre fiscal. Le Dey d'Alger a, rapidement, annulé cette annexion et a nommé un nouveau Bey à Constantine.

Depuis le 18^e siècle, la région accentue son rôle de carrefour commercial caravanier de l'Afrique saharienne, autour de produits tels que la laine, les dattes, le sel, le charbon, les armes, mais aussi les esclaves. La présence de Mozabites installés dans les villes du Nord du Maghreb telles que Tunis et Alger confirme leurs capacités commerciales.

La France occupa l'Algérie en 1830 et la retira de la domination ottomane.

Les colons français notèrent notamment l'ingéniosité du système d'irrigation particulièrement développé par les mozabites dans leurs oasis et la motorisèrent. La région du M'Zab fut notamment représentée en peinture par les peintres Maurice Bouviolle, Marius de Buzon et d'autres peintres orientalistes français.

Géologie - Orographie

Le Mzab est un plateau rocheux dont l'altitude varie entre 300 et 800 mètres. Ce relief, qui date du crétacé supérieur, se présente sous la forme d'une vaste étendue pierreuse et de roches brunes et noirâtres. Les terrains sont calcaires. Leur structure à peu près horizontale indique qu'ils sont restés en place, à l'écart des mouvements orogéniques, depuis leur formation.

L'altitude moyenne est de 500 mètres (Ghardaïa : 526 mètres).

Les vallées les plus profondes bordées de falaises rocheuses aux pentes rapides accusent une déclivité qui dépasse rarement 100 mètres par rapport au plateau.

Le M'zab est donc dans l'ensemble une région plate mais où l'érosion fluviale, jointe à l'action du climat désertique, a créé une multitude d'accidents superficiels qui rendent les communications des plus malaisées.

Climat - Pluviométrie - Hydrographie

Le M'zab doit à sa situation d'appartenir tout entier au climat désertique. Mais la Chebka est plus encore : "un désert dans le désert". Le plateau rocheux, perméable, buriné par l'érosion éolienne, dépourvu de cuvettes d'accumulation, ne porte ni terres ni eau. Épine dorsale du Sahara, il dirige le produit de ses faibles

précipitations à l'est et à l'ouest hors de la portée de ses habitants par des oueds médiocres de type purement saharien : Oued M'Zab, Oued Metlili, Oued Sebseb, Oued N'Sa. À l'extrémité nord-est cependant, l'Oued Zegrir, descendu de la région des Dayas (Annexe de Laghouat) a des crues plus fréquentes et crée une situation favorisée à l'Oasis de Guerrara.

La hauteur moyenne des précipitations atmosphériques, mesurée à Ghardaïa, est de 67 m/m seulement. Elles tombent essentiellement sous forme de pluies d'orage à l'automne et au printemps. Certaines années sont à peu près sèches (39 m/m en 1944), d'autres exceptionnellement pluvieuses (109 m/m en 1951).

Étant donné la basse latitude et l'altitude modérée, la température est très élevée en été (maximum absolu à Ghardaïa : 50 °C), modérément fraîche en hiver (minimum absolu : moins 1 °C à Ghardaïa). Les gelées sont rares et de faible importance. En hiver comme en été, la variation diurne de température est importante, étant donné la sécheresse parfaite de l'atmosphère. Pour la même raison, la luminosité est intense.

Des vents de sable venant du Sud-Ouest accentuent périodiquement la sécheresse du climat. Ils sont particulièrement fréquents et violents à la fin de l'hiver et au début du printemps.

Végétation

Dans la Chebka, le paysage est désolé et la végétation spontanée, toujours très rare, ne se rencontre qu'en bordure des oueds. Les espèces qui reverdissent après chaque pluie sont des herbacées et des arbustes (Rtem, Jujubier) appartenant tous à la flore saharienne.

Cette maigre végétation ne peut être utilisée que pour le pacage des camelins, des caprins et d'assez rares ovins.

En dehors de la Chebka, la végétation est plus abondante et permet aux ovins des régions présahariennes de séjourner en grand nombre sur les pâturages pendant l'hiver et le printemps.

Mais, même dans ces régions moins défavorisées, l'arbre demeure une exception remarquable et la flore ne comporte pas d'espèces plus développées que le jujubier.

Quelques Betoum (pistachier sauvage) se rencontrent dans le lit des oueds les plus humides (Oued N'Sa).

Les villes du Mzab

À l'origine le Mzab était un ensemble de 5 oasis de 72 km² à 600 km au sud d'Alger : Ghardaïa - Beni-Isguen - El Atteuf - Mélika - Bounoura



[Mélika, mausolée de Cheikh Sidi Aissa]



[Beni Isguen, cité sainte entourée de murailles dans le Sahara Algérien]

Et de deux oasis isolés plus au nord : Berriane - El Guerrara.

3/ Algérie: un militant des droits de l'homme appelle le "monde entier" à réagir pour secourir les Mozabites à Ghardaïa

Les affrontements entre Arabes et Mozabites ont repris de plus belle depuis trois jours à Ghardaïa, au sud d'Alger. Vingt-six personnes ont été blessées dans la nuit de vendredi à samedi après les vives tensions qui durent depuis des mois entre les chaâmbas (Arabes) et la minorité mozabite (berbères musulmans ibadites).

Pour le militant des droits de l'Homme Kamel Dine Fekhar de la communauté mozabite, « La police a eu recours au chasse-neige pour faciliter aux bandes arabes de s'attaquer aux Mozabites ».

« Un mausolée de plusieurs siècles a été complètement détruit. C'est une guerre ouverte entre les Mozabites et on ne connaît pas les raisons. On ne comprend rien à ce qui se passe », assure-t-il. « On ne va plus les (les policiers) appeler en cas d'agression, on va s'organiser pour défendre nos biens et nos maisons », ajoute M. Fekhar qui appelle « le monde entier » à réagir « avant qu'il ne soit trop tard ».



Fin décembre, 200 personnes avaient été blessées dans des affrontements entre bandes de jeunes séparés par la police qui avait fait usage de balles de caoutchouc et de gaz lacrymogènes. L'un des blessés était décédé des suites de ses blessures quelques jours plus tard.

Début janvier, le Premier ministre Abdelmalek Sellal a profité d'une fête religieuse, le Mawlid Enabaoui, pour tenter de sceller la paix entre les deux communautés. "Mais l'œuvre s'est avérée être beaucoup plus périlleuse que le pensaient les autorités qui ont opposé une solution de replâtrage à un problème éminemment politique", écrit dimanche le journal algérien El Watan. "Et comme les châteaux de cartes ne durent que le temps d'une accalmie, l'initiative de Sellal et de son gouvernement s'apparente plus à une arlésienne qu'à un messie venu réconcilier deux antagonistes", déplore-t-il.

"La question du Mzab est la face visible de l'immense iceberg de l'inadaptation des institutions avec la sociologie algérienne. Mais cela ni M. Sellal ni les autres pensionnaires du système ne veulent en entendre parler", souligne pour sa part le site Algérie-express.

Le Collectif des Amazighs en France (C.A.F) a réaffirmé sa solidarité avec les Mozabites "face à l'oppression et à l'ethnocide qu'ils subissent de la part de l'Etat algérien". "Nous pensons que la mobilisation internationale est le cadre adéquat pour rappeler et interpeller les pouvoirs publics qui n'ont cessé, depuis des décennies de mener une politique de persécution vis-à-vis de l'identité amazighe", a-t-on indiqué dans un communiqué...

Cliquer SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.atlasinfo.fr/Algerie-un-militant-des-droits-de-l-homme-appelle-le-monde-entier-a-reagir-pour-secourir-les-Mozabites-a-Ghardaia_a48998.html

4/ Mohamed CHABANI

Le colonel Mohamed Chabani ou Chaabani, est né le 4 septembre 1934 à Oumache (Biskra) et mort le 3 septembre 1964. C'est un combattant algérien de la guerre d'Algérie.

Après des études primaires à Biskra, il part à Constantine en 1952 étudier dans l'institut du Cheikh Ben Badis. Là, il découvre l'engagement politique et l'importance de la lutte armée par la lecture des journaux de l'Association des oulémas musulmans algériens. La grève des étudiants de 1956 le pousse à arrêter ses études pour s'engager dans l'armée de libération nationale (ALN) auprès d'Ahmed Ben Abderezzak Hamouda (Si-Haoues). En 1958, il devient chef de la région III de la wilaya VI. Puis, en juillet 1959, il remplace El Haoues (mort 3 mois plus tôt) à la tête de la wilaya VI. Il est responsable de nombreux massacres à DJELFA contre la population civile algérienne

Rapidement, Mohamed Chabani prend position contre le régime de Ben Bella qu'il juge autoritaire. En 1964, il participe à une révolte des Wilayas, le commandant Moussa dirigeant les forces de l'opposition dans l'Oranais, le colonel Chabani agissant dans le Sud, à Ait Ahmed et le colonel Sadek en Kabylie, Hassani et Boudiaf dans les Aurès et l'Est constantinois. Ben Bella accuse alors Chabani de complot contre le FLN et de tentative de sécession du sud algérien et son pétrole. Le colonel Chabani est arrêté le 8 juillet 1964, à Bou-Saâda et lâché par son unité composée essentiellement d'hommes de sa région, Biskra, conduit à Alger puis transféré à la prison

militaire d'Oran. Une cour martiale est spécialement créée par Ben Bella le 28 juillet 1964, le colonel Chabani est jugé le 2 septembre 1964, condamné à mort et exécuté le 3 septembre 1964.

5/ ALGÉRIE "Femmes de Noirs"

Celles qui se marient à des immigrants subsahariens, souvent en situation irrégulière, sont rejetées par leurs familles et par la société.

Maudites, mécréantes, effrontées... C'est ainsi que l'on désigne Selma, Meriem, Nadia et bien d'autres Algériennes depuis qu'elles ont "commis l'irréparable" en épousant "le Noir" ou "le chrétien". Ces femmes, guidées par leurs sentiments indubitables, ont scellé leur destin... avec des migrants subsahariens irréguliers. Mais en n'écoutant que leur cœur elles ont défié leurs familles. Elles ont bousculé une certaine culture de leur pays et heurté la sensibilité religieuse d'une société pas encore prête à tolérer les différences et à accepter les convictions des uns et des autres.

Fin septembre, banlieue algéroise. La brise marine fouette les visages émaciés de quelques Subsahariens bercés par le rêve d'un horizon méditerranéen incertain. Un mirage hors de portée qu'ils tentent malgré tout de saisir à partir d'un pays, l'Algérie, qui les tolère hypocritement... et les rejette subtilement.

Au milieu de ce magma d'"infrahumains", Julien, Camerounais, établi illégalement depuis dix ans à Alger, accepte de nous raconter ses déboires et ceux de la femme qui a consenti à partager avec lui "le meilleur et le pire".

Apatrides. Un témoignage par procuration, sommes-nous tentés de dire. Car Selma, son épouse, 39 ans, cadre dans une entreprise privée, refuse de se mettre sous le feu des projecteurs par peur de représailles. "Quand elle a appris à ses parents qu'elle aimait un Camerounais, donc un Noir, et de confession chrétienne, elle a failli être lynchée. Aussitôt, sa famille a exigé un certificat de virginité et un test antisida. Craignant pour sa vie, Selma n'a pas eu besoin de trop réfléchir pour quitter le domicile parental et venir vivre sous mon toit." En guise de maison, une carcasse de villa louée à 13 000 dinars algériens par mois [120 euros] et occupée par une quarantaine de personnes de différentes communautés de l'Afrique subsaharienne....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.courrierinternational.com/article/2014/01/02/femmes-de-noirs>

6/ La France, vassal du Qatar et de l'Arabie Saoudite selon Bachar-el-Assad



[Bachar al-Assad lors de l'interview à l'AFP au palais présidentiel à Damas, le 19 janvier. © AFP]

Dans une interview accordée dimanche à l'AFP, le président syrien, Bachar al-Assad, a accusé la France d'être un pays vassal du Qatar et de l'Arabie saoudite.

"La France est devenue un pays vassal qui exécute la politique du Qatar et de l'Arabie saoudite", a affirmé le président syrien Bachar al-Assad, lors d'une interview à l'AFP, enregistrée au palais du Peuple à Damas, dimanche 19 janvier. "Comment les pétrodollars peuvent-ils pousser certains responsables occidentaux, notamment en France, à échanger les principes de la Révolution française pour quelques milliards de dollars?", a-t-il questionné.

Le chef de l'État syrien a reproché à la France de soutenir la coalition de l'opposition et d'avoir maintes fois appelé à son départ du pays. Il a également affirmé que, depuis les attaques terroristes du 11-Septembre, il n'y avait pas de politique européenne mais une politique américaine en Occident que certains pays européens exécutent. "Je ne pense pas que l'Europe, surtout la France qui dirigeait jadis la politique européenne, soit capable de jouer le moindre rôle en Syrie dans l'avenir. Et peut-être même dans les pays voisins", a-t-il souligné. Selon lui, la France n'aura pas d'influence, "à moins qu'elle ne change totalement et fondamentalement de politique, et qu'elle ne devienne un État indépendant dans ses prises de positions, comme ce fut le cas dans le passé", a-t-il dit en faisant référence à la politique du général de Gaulle.

Souriant et décontracté...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAWEB20140120110933/france-bachar-al-assad-qatar-arabie-saoudite-syrie-la-france-vassal-du-qatar-et-de-l-arabie-saoudite-selon-bachar-al-assad.html>

7/ Accusé de racisme, Haribo retire ses bonbons noirs de la vente

<http://www.ladepeche.fr/article/2014/01/20/1798867-accuse-racisme-haribo-retire-bonbons-noirs-vente.html>



[Des sachets de bonbons Haribo]

Le fabricant de bonbons Haribo a annoncé vendredi qu'il arrêterait la vente des bonbons noirs à la réglisse à cause d'accusations de racisme de la part des consommateurs scandinaves.

Ces bonbons, appelés « Skipper Mix », avaient la forme de masques ou de représentations du visage rappelant l'art primitif africain, asiatique et amérindien. En Suède et au Danemark, les consommateurs ont jugé ces deniers offensants et racistes. Des accusations qui ont fait réagir le géant allemand de la confiserie qui a déclaré : "Nous avons estimé que nous pouvions garder ce produit et en retirer les parties que certains consommateurs ont jugées offensantes".

La photo des bonbons a également été retirée du site suédois de Haribo. L'an dernier, les bonbons à la réglisse nommés "têtes de nègres" avaient été retirés de la vente en France.

8/Affaire Zahia : Ribéry et Benzema devant la justice



Ce lundi débute devant le tribunal correctionnel de Paris le procès lié à l'affaire Zahia. Parmi les accusés, Franck Ribéry et Karim Benzema encourent une peine pouvant aller jusqu'à trois ans d'emprisonnement...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://sport24.lefigaro.fr/football/equipe-de-france/actualites/affaire-zahia-ribery-et-benzema-devant-la-justice-673957>

NDLR : De cette libidineuse histoire, je ne retiens qu'une chose, peut-être ne le savez-vous pas, que Mademoiselle **Zahia Dehar** est née le 25 février 1992 à **Ghriss (ex THIERSVILLE (Oranie))**.

EPILOGUE GHARDAÏA

Année 2008 = 93.423 habitants

L'épicerie mozabite (chronique originale)

http://www.agrobiosciences.org/article.php3?id_article=3376

Chronique "Le ventre du monde" de Bertil Sylvander, sociologue et économiste.



On trouve de tout dans une épicerie mozabite. Tout ce qui est nécessaire. Encore faut-il s'entendre sur ce qui est... nécessaire. Indispensable. Essentiel. C'est là que le bât blesse et que surgit, sans crier gare, l'incompréhension culturelle.

A l'occasion de l'émission radiophonique de la Mission Agrobiosciences, "Ça ne mange pas de pain !", consacrée en mai dernier à la frugalité, le sociologue et économiste Bertil Sylvander nous montre, encore une fois, combien notre conception de la vie et de l'alimentation varie d'une contrée à l'autre.

A Alger, beaucoup d'épiceries sont encore tenues par des mozabites. Descendants de berbères repoussés par les arabes dans les zones les plus pauvres : Kabyles dans les montagnes, Zénètes dans le Gourara, Chaouias dans les Aurès et Mozabites dans le Mzab, contrée désertique à 600 km au Sud d'Alger. **Les mozabites sont connus, encore aujourd'hui, pour être d'excellents commerçants.** Tout ce qui est possible d'avoir dans leurs magasins, ils l'ont et s'ils ne l'ont pas c'est qu'on n'en trouve pas. « *Makan'ch ! Redoua inch'allah !* » (c'est-à-dire : « *il n'y en a pas, demain, peut-être ?* »). Frugalité ?

Dans les années 50, comme en France à l'époque, l'assortiment était limité : à l'entrée, à droite, un sac de riz (d'une seule sorte), un sac de farine (d'une seule sorte), un sac de sucre en poudre (id), un sac de semoule, un sac de lentilles, un sac de pois chiches, parfois des fèves sèches, etc... Sur les étagères : bidons d'huile (id), boîtes de concentré de tomates (id), lait en boîte Gloria, savons de Marseille, lessive, ... épices diverses. Frugalité ?

Dans un meuble soi-disant réfrigéré, du beurre en motte, du lait en bidon, quelques fromages (dont l'inévitable « Vache qui rit »), du fromage frais Gervais (dits « petits Gervais ») et des pots de yaourt en verre, ... Frugalité ? Et c'est à peu près tout. Pas de viande (aller chez le boucher), pas de fruits et légumes (chez le marchand idoine), pas de pain (boulangier), pas de vin (cave).

Quand ma mère m'envoyait faire quelques courses, par exemple du sucre, la seule question de choix qui pouvait me faire douter était : « une livre ou un kilo ? ».

Lorsque je suis revenu en Algérie, après quelques années passées en Suède, on comprend la distance et le choc culturel entre deux pays, deux époques, deux niveaux de développement, deux manières de concevoir la vie et l'alimentation ! Frugalité ?

Mais je n'étais pas seul ! Non, j'étais accompagné de ma fiancée de l'époque, la douce Lilian, dont j'ai déjà parlé dans cette rubrique. Lilian, qui n'avait jamais quitté la Suède et presque jamais le grand Nord, avait quelques difficultés avec la langue française, qu'elle avait du mal à apprendre. C'est pourquoi je lui servais de traducteur. Dès notre arrivée à Alger, nous voici en train de faire des courses. Et nous entrons chez Abderrahmane, épicier

mozabite (celui qui dit lorsqu'on s'en va : « aussoi-eussieu-erssi », c'est-à-dire « Bonsoir Monsieur, Merci ! »). Nous achetons ce dont nous avons besoin et Lilian me demande avec aplomb : « Fråga om dom har blåbär soppa ? ».

Je dois dire que je suis abasourdi. Je n'ose pas traduire. Lilian insiste et Abderrahmane, désireux de faire quelques affaires complémentaires, attend la traduction qui ne vient pas. Acculé, je lance craintivement : « *Ma femme me demande si vous avez de la soupe de myrtilles ?* ».

Triple, quadruple incompréhension ! Il faut d'abord se mettre d'accord sur ce que sont les myrtilles dans un pays méditerranéen du Sud, puis sur l'idée bizarre d'en faire de la soupe, puis sur la manière mystérieuse dont on pourrait la mettre en poudre et la régénérer, puis sur les voies et moyens de s'approvisionner de Suède à Alger, puis sur le coût exorbitant de cette denrée si on allait jusque-là ; et enfin sur le nombre de clients éventuels qui l'achèteraient (environ un tous les vingt ans). Profonde perplexité dans les yeux d'Abderrahmane. Profonde attente dans ceux de Lilian. Profonde détresse dans les miens. En Suède, c'est une base culturelle et culturelle : pas de course de ski de fond, par moins trente, sans soupe de myrtilles ! Ici, c'est une énigme, un luxe, l'exotisme absolu. Là-bas, même les gens les plus pauvres en boivent ; ici, à part la semoule, on ne voit pas. La frugalité, ce serait de se passer de soupe de myrtilles en Algérie ... Méditons cela !

Chronique "Le ventre du monde" de Bertil Sylvander, sociologue et économiste. Emission de mai 2012 de "Ça ne mange pas de pain !" Comme une indigestion de frugalité....

Ndlr : Cette évocation nous ramène à un temps que les moins de 60 ans ne peuvent pas connaître !

BONNE JOURNEE A TOUS.

Jean-Claude Rosso